

maintenue au moyen de contributions versées par les colonies autonomes; ceux qui estiment que la marine que nous créerons devrait, en cas de guerre, passer automatiquement sous la direction de l'amirauté; ceux qui croient qu'il ne suffit pas d'une marine et que nous devrions verser, en outre, une contribution pour les cas d'urgence.

Monsieur l'Orateur, ces opinions diverses ne sont qu'autant de manifestations d'un impérialisme respectable, quoique mal inspiré. Et c'est là le point auquel je veux m'arrêter tout d'abord. Si l'on me permet de parler en mon seul nom, je dirai que je ne prétends aucunement être un impérialiste. Je suis Canadien d'abord, Canadien ensuite, Canadien toujours. Je suis sujet britannique de naissance, par tradition, par conviction, étant convaincu qu'à la faveur des institutions britanniques, mon pays natal a obtenu une somme de sécurité et de liberté dont il n'aurait pu jouir sous aucun autre régime. C'est à ce double point de vue que je me placerai, car notre programme est l'énonciation de cette double opinion.

A ceux qui ne partagent pas mon avis, à ceux qui se disent impérialistes et prétendent que l'empire britannique doit avoir le pas sur toute autre considération, qu'il me soit permis de dire tout de suite que le programme que nous proposons, celui dont j'ai en ce moment l'honneur de saisir la Chambre est, à mes yeux, plus conforme au véritable esprit qui présida à la fondation de l'empire, qui lui sert encore de base et est seul susceptible d'en assurer le maintien. Sur ce point, les opinions sont partagées, et c'est de cette divergence d'opinion que je veux m'occuper un instant.

Ce n'est pas la première fois que l'on voit des hommes qui, ayant une idée juste à laquelle ils s'étaient fortement attachés, ont échoué d'une façon déplorable quand ils ont voulu la mettre à exécution. Pierre l'Ermite prêcha la première croisade; sa voix souleva l'Europe. Sous l'influence de sa parole enflammée, les gens laissèrent là leurs occupations pour prendre les armes et s'en aller soustraire le tombeau du Sauveur à la profanation des mahométans. Mais Pierre l'Ermite fut un chef malheureux; éloquent prédicateur, il se trouva incapable de diriger les mouvements des milliers de croisés qui s'étaient rangés sous sa bannière. L'expédition dont il avait le commandement marcha de désastre en désastre. Il en est de même des hommes peu clairvoyants qui pensent que leur politique de centralisation tendrait à l'unification de l'empire. Qu'on note bien la différence: ils veulent la centralisation; nous, c'est l'autonomie. Laissons le passé nous servir de leçon pour l'avenir.

De tous les phénomènes consignés dans l'histoire, je n'en sais aucun qui porte en

Sir WILFRID LAURIE.

soi de plus grande leçon que l'existence de l'empire britannique, composé de jeunes nations disséminées sur toute la surface de la terre, que nulle force ne lie entre elles et que leur seul sentiment d'affection rattache à la mère patrie. Si, aux jours d'Auguste, à l'époque où Rome avait atteint l'apogée de sa puissance, où à la suite de guerres qui avaient duré des siècles, cet empire en était enfin arrivé à une période de paix, alors que ses possessions embrassaient tout le bassin de la Méditerranée et qu'il lui fallait tenir en tout temps sur pied trente légions pour soumettre les nations insurgées—si donc on avait alors dit aux hommes d'Etat du puissant empire de Rome: Le jour viendra où la petite île de Bretagne, la plus lointaine de toutes les possessions romaines, fondera elle-même un empire qui s'étendra jusqu'aux limites de la terre et se maintiendra non par la force, mais par un principe nouveau, celui du consentement des gouvernés, découvert par son peuple—ces hommes d'Etat se seraient moqués d'une telle idée, l'auraient traitée d'utopie et auraient répondu: Seule la force est susceptible d'édifier et de maintenir un empire.

Ne remontons pas si loin dans l'histoire, contentons-nous de nous reporter à la première année du règne de la feuë reine, alors que le haut et le bas Canada passaient par les angoisses de la révolte. S'il s'était trouvé, en la première année du règne de la jeune reine, quelqu'un pour dire: Ces deux provinces qu'il s'agit de soumettre par la force des armes viendront à dédaigner la violence, leurs habitants deviendront des sujets fidèles et dévoués qui étendront d'un océan à l'autre le domaine de Sa Majesté, on lui aurait répondu que cette idée était la plus insensée qui se pût concevoir.

Eh bien, l'idée la plus insensée est devenue de nos jours une réalité. Ici, je fais une pause et je me demande: Quel principe, quelle inspiration, quelle influence a apaisé l'insurrection au Canada et a conduit ce pays au rang qu'il occupe actuellement? Quel principe, quelle inspiration a fait l'Australie et la Nouvelle-Zélande ce qu'elles sont, et fait surgir une nation à l'ombre du drapeau anglais dans le Sud-Africain qui, il y a dix ans à peine, était ravagé par la guerre? Quel est ce principe, sinon le principe de l'autonomie, du gouvernement indépendant? En effet, c'est lorsque lord Durham, se trouvant au Canada qui alors était encore en proie à des dissensions intestines, a déclaré que la seule manière de s'assurer de la fidélité et du dévouement des colonies était de leur accorder l'autonomie, c'est à ce moment qu'a été proclamé le principe sur lequel repose l'empire britannique.

L'autre jour, dans le discours qu'il a prononcé lors de la première lecture du projet